Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 21

Artikel: Lausanne, le 22 mai 1880
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-185793

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dix-huitième année. N° 21 Samedi 22 Mai 1880.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.
Pour l'étranger : 6 fr. 60.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 22 Mai 1880.

On nous écrit de la Tour-de-Peilz :

« Dans votre dernier numéro, vous dites qu'une chose inexpliquée pour vous est le retour de froid qui se fait sentir chaque année vers la fin d'avril et au commencement de mai. La cause en est cependant connue.

Lors de la débâcle de la Neva, qui a généralement lieu à l'époque indiquée, les énormes glaçons qui en proviennent suivent le courant, traversent le golfe de Finlande et descendent dans la mer Baltique, où ils disparaissent petit à petit. Mais il leur faut quelques jours pour se fondre et leur présence rafraîchit considérablement la température aussi bien que l'eau de la mer.

Un vieux vigneron de Lavaux me disait qu'il n'était jamais tranquille pour les « rebuses » que quand il avait lu dans la *Gazette* que la débâcle de la Neva avait eu lieu. Cette année elle a eu lieu le 10 mai, ainsi que vous pouvez le constater dans le dernier numéro du *Monde illustré.* »

Un abonné.

Quoique l'explication ci-dessus ne nous paraisse pas résoudre d'une manière absolue la question posée, nous reconnaissons que le fait indiqué peut être une des causes de l'abaissement de température dont nous avons entretenu nos lecteurs. A ce propos, nous reproduisons la description donnée par le *Monde illustré* de la débâcle de la Neva, à St-Pétersbourg, sur laquelle les lignes qui précèdent attirent notre attention :

« Tous les ans, dit ce journal, vers le milieu du mois de novembre, l'immense cours de la Neva commence à charier des glaçons, qui, en peu de jours, sous l'action du froid rigoureux, se prennent et forment une surface glacée d'une épaisseur moyenne d'un mètre.

Les pontons du pont d'Eté ont été prudemment repliés et mis à l'abri dès le premier jour de l'embâcle, et là où une semaine auparavant on apercevait les eaux bleuâtres couvertes des vapeurs des îles et des barques des pêcheurs de Finlande, une véritable ville, avec ses rues bordées de becs de gaz, ses baraques de marchands forains, ses courses de chevaux s'établit sur la vaste plaine glacée qui s'étend entre les quais de granit de la capitale et l'île Wassili-Ostroff.

La débâcle a lieu tous les ans à la fin d'avril et est annoncée par trois coups de canon tirés de la forteresse de St-Pierre et de St-Paul. Elle commence à se produire à hauteur du petit village d'Ockta, situé en amont de la capitale, et dure trois jours en moyenne.

Ce spectacle de la débâcle de la Neva, à St-Pétersbourg, est des plus grandioses. Entraîné par le rapide courant du fleuve, l'immense plateau de glace se disloque et, encore tout couvert des madriers des constructions qui l'occupaient peu de jours auparavant, vient se briser avec fracas contre les brise-glaces des ponts Alexandre et Nicolas.

Pressés les uns contre les autres, les glaçons se dressent le long des parapets, et, usés par les arêtes aiguës des brise-glaces en granit, se fendent et retombent dans le fleuve.

Une semaine après la débâcle de la Neva, celle du lac Ladoga s'effectue à son tour, et les eaux du fleuve sont couvertes de glaçons flottants pendant plus de cinq jours. Fait curieux à noter : la température qui s'était adoucie à St-Pétersbourg, devient alors assez rigoureuse, car le passage des glaçons fait descendre le thermomètre de plusieurs degrés. »

Le *Journal des Débats* publiait il y a quelques jours, sous la signature de Henri Houssaye, une remarquable analyse du dernier ouvrage de Victor Hugo, *Religions et Religion.* Nos abonnés liront sans doute avec plaisir quelques judicieuses réflexions empruntées à ce travail :

« Qu'on n'admire pas l'œuvre de Victor Hugo, soit : on est aveugle. Mais qu'on l'admire avec des réserves, cela ne se comprend plus. Fait-on des réserves devant l'immensité de l'Océan, devant la grandeur de la montagne, devant l'éclat du soleil ? Quand les hautes vagues déferlent sur le rivage, s'inquiète-t-on des varechs et des épaves qui apparaissent dans l'écume blanchissante ? Le torrent charrie des cailloux, des bâtons, des feuilles mortes, des lambeaux, tout ; dans ses chutes grandioses, il rebondit sur la pointe des rocs, il éclabousse ses rives, il fait jaillir la poussière d'eau. Qui s'a-